

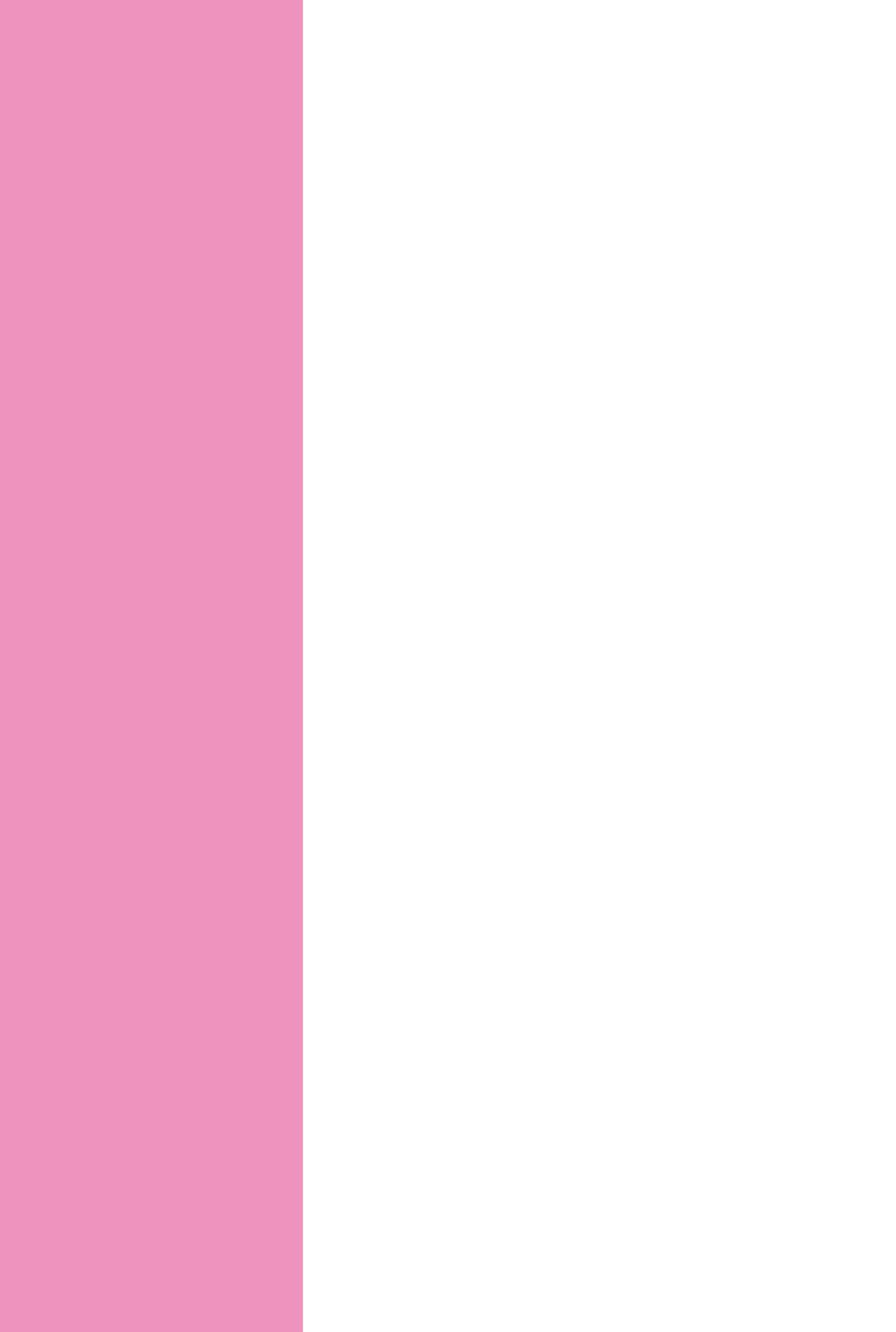
BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**MAURICE
FRÉCHURET**

RiOT
ÉDITIONS



BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**MAURICE
FRÉCHURET**

HISTORIEN DE L'ART

15

Riot
Éditions

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2023
ISBN : 978-2-493403-10-0

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre
<http://www.artlibre.org>

Riot Éditions
15 rue Robert
42000 Saint-Étienne
contact@riot-editions.fr
riot-editions.fr

JEAN-BAPTISTE FARKAS : Effacer. Paradoxe d'un geste artistique¹ explore un terrain presque vierge. En effet, peu d'ouvrages se sont jusqu'à présent concentrés dans leur intégralité sur la logique soustractive observée en art. Pourtant, l'effacement est « une pratique artistique qui se révèle suffisamment affirmée pour opérer une analyse approfondie des formes qu'il peut prendre, des situations dans lesquelles il trouve à s'inscrire, des enjeux qu'il introduit dans le monde artistique² ».

Au travers de trois catégories : le mode ablatif, le recouvrement et l'enfouissement³, on vous sent désirer revaloriser la logique soustractive.

« Ce geste, foncièrement négatif et par définition contre-productif, peut a contrario être appréhendé comme processus créatif exemplaire et faire l'objet d'une réévaluation complète. Ce que nous mettons à l'étude n'est pas le repentir, ce geste plastique que tout artiste a pratiqué un jour et qui est une spécificité d'un bon apprentissage vers une technique maîtrisée et un vrai savoir-faire. Ce que nous proposons d'analyser est le geste même de soustraction qui aboutit à l'œuvre finale ou qui, de manière explicite, la qualifie véritablement⁴. »

Mais la « charge négative qui entache le terme⁵ » doit être dépassée. Quelles étaient vos motivations en écrivant Effacer. Paradoxe d'un geste artistique ?

1. Maurice Fréchuret, *Effacer. Paradoxe d'un geste artistique*, coll. « Dedalus », les presses du réel, Dijon, 2018, p. 39.

2. Fréchuret, *Effacer*, op. cit., p. 39.

3. *Ibidem* : « Ce sont principalement trois catégories — le mode ablatif, le recouvrement (avec une gradation dans le geste qui se décline en trois sous-parties : le recouvrement neutralisant, la saturation, le caviardage) et l'enfouissement — qui vont nous permettre d'ordonner un acte qui, selon les définitions habituelles, est placé sous le signe de la négation, du déni, de la réfutation, de l'abrogation, en un mot de l'iconoclastie. »

4. *Effacer*, op. cit., p. 29-30.

5. *Ibid.*, p. 321.

Pourquoi cette volonté de réévaluer ce qui se soustrait ?

MAURICE FRÉCHURET : Mes motivations sont celles que tout historien de l'art doit ressentir lorsque, confronté aux œuvres qu'il regarde et qu'il étudie, apparaît un élément repéré dans d'autres œuvres qu'il a gardées dans sa mémoire et qui fait émerger un nouvel objet de réflexion. Ce qui fut le cas dans celle que j'ai menée pour *Effacer* fut aussi le cas dans de nombreuses autres recherches menées au fil du temps.

Ainsi, il y a un près de 30 ans, conservateur du musée Picasso d'Antibes, j'ai commencé une recherche qui a abouti à une exposition et à la publication d'un long texte sur deux figures très récurrentes dans l'histoire de l'art du XX^e siècle : l'envolée et l'enfouissement. Il m'est ainsi apparu comme une évidence le fait qu'une grande partie de la production artistique de la période de l'après-Première Guerre mondiale se distinguait par les formes figuratives ou abstraites, renvoyant ou non à la réalité objective, mais toutes dégagées de la pesanteur. Les personnages en lévitation dans les peintures de Magritte, les êtres hybrides de Max Ernst, eux aussi navigant entre ciel et terre, les formes souples et arrondies de Miro soustraites à l'attraction terrestre... semblaient caractériser toute une période historique où l'art prenait ses distances ou, plus précisément, de la hauteur pour échapper à un monde qui avait si violemment, durant de longues années, jeté sa jeunesse dans la boue et la grisaille des tranchées.

La période de l'après-Deuxième Guerre mondiale allait privilégier un autre lexique de formes. À la propulsion aérienne allait succéder une recherche plus terre à terre et, pour mieux dire, plus radicale, si l'on reprend ce terme à son dérivé premier — *radix* — c'est-à-dire la racine. La monstruosité génocidaire de l'idéologie nazie qui sévit durant tant d'années ne pouvait qu'engendrer un art à la recherche de ses racines, de ce qui allait pouvoir le vivifier. Un net penchant pour la terre, le limon ou l'humus est vérifiable dans la peinture de Fautrier, dans celle de Wols ou dans les sculptures de Giacometti comme elle l'est dans celle de Zoran Music ou de Raoul Ubac.

Je pourrais, pour les avoir choisis comme sujet d'exposition ou comme sujet de réflexion, donner d'autres exemples de ces concordances caractérisant œuvres et périodes historiques. Les formes molles qui naissent sous les doigts des artistes et que j'ai recensées dans un de mes premiers ouvrages sont au diapason avec une époque de profonde remise en question de toutes les valeurs établies, celle des années 1960 et 1970 ; la propension des artistes à vouloir peindre « comme des machines » dans un monde fortement anxiogène parce que de plus en plus mécanisé et robotisé (Giacometti, Warhol, Manzoni) ; le choix de nombreux artistes de penser l'art comme susceptible d'apporter confort et équilibre, attention et soins aux personnes malades ou fatiguées (Matisse, Tàpies, Beuys, Clark...) ; l'option de tant d'autres à travailler selon un programme établi auquel ils vont obéir un temps donné ou une vie entière (Opalka, Cameron, On Kawara, Darboven...)... tous ces questionnements sont ceux que les peintres, sculpteurs, vidéastes et autres créateurs ont traduits dans leurs propositions et que j'ai repérés comme essentiels et, partant, susceptibles d'intéresser les publics.

Effacer, comme les autres sujets cités, est le fruit d'un tel repérage. Duchamp, Rauschenberg, Broodthaers, Parmiggiani et d'autres artistes, plus jeunes, comme Aballí, Muñoz ou Peñafiel Loaiza ont montré que le geste d'effacer est aussi un formidable acte créateur. Il m'a semblé nécessaire d'en rendre compte en écrivant ce livre.

Au cœur d'Effacer, « Erased De Kooning Drawing » de Robert Rauschenberg est exemplaire. « Effacée, l'œuvre de De Kooning n'est pas négation de ce qu'elle fut, elle n'ouvre pas sur le néant consécutif à toute disparition ou à toute extinction, elle n'est pas épuisement de ce qui l'a fait advenir mais bien plutôt re-définition d'elle-même, interprétation nouvelle du geste artistique⁶. » S'y trouve ce que vous appelez une « paradoxale cohé-

6. *Ibid.*, p. 57.

rence⁷ ». *Pouvez-vous décrire cette étrangeté ? Quelles nouvelles alternatives offre-t-elle à la pratique l'art ? Quelles sont les potentialités de ce geste ?*

Le plus souvent, effacer quelque chose est donné comme la conséquence d'une erreur commise, d'une faute perçue que l'on entend corriger, d'une bévue que l'on entend se faire pardonner. Quelquefois encore, effacer revient effectivement à corriger mais dans le sens de la sanction, du châtement et de la condamnation. L'histoire est pleine de ces effacements qui sont autant de falsifications. Staline, Hitler, Mao, Mussolini et d'autres dirigeants de régimes autoritaires sont passés maîtres dans l'art de dissimuler, de masquer ou de gommer sur les clichés officiels celles et ceux qui — un temps compagnons fidèles de cordée — ne répondaient plus aux injonctions du pouvoir en place et devenaient des traites à éliminer, physiquement et symboliquement. Cette pratique de dissimulation a même pénétré le monde du commerce et de la communication et des exemples récents ont été à l'origine de vrais scandales.

À l'inverse, ce geste, si terriblement chargé de négativité dans les domaines cités, devient avec les artistes un geste porteur, inventif, d'une grande fertilité. En enlevant, en soustrayant ou, pour reprendre les termes d'un de nos chapitres, en travaillant sur le mode ablatif, Robert Racine, Ann Hamilton et, bien sûr en premier lieu, Robert Rauschenberg font œuvre et rebattent les cartes de la création. Effacer ne se résume évidemment pas dans ce que l'on nomme communément le repentir, cette modification du tableau jugée nécessaire, cette retouche en profondeur de l'objet artistique qui va le rendre plus beau, plus juste ou plus équilibré. Effacer devient, chez les artistes qui l'ont placé au centre de leur travail, un acte novateur qui, à l'instar des coups de gomme dont Giacometti zèbre ses dessins, une véritable respiration.

7. *Ibid.*, p. 58.

Si l'on raccorde à la société une pratique artistique faisant de l'effacement un « élément de structuration fondamentale », ne peut-on discerner dans cette évolution un positionnement proche de la décroissance (fait de cesser de croître, de diminuer ; l'état qui en résulte) ? Sauf erreur, vous ne faites pas ce rapprochement dans Effacer.

« [...] enfouir, ensevelir, inhumer restent, dans l'imaginaire social, des figures plutôt négatives en ce qu'elles renvoient au monde souterrain et, avec lui, à tout ce qui touche à la mort et au pourrissement. Ces évidences que ne dément aucune définition du dictionnaire ne sauraient cependant nous faire oublier la richesse du geste et les développements possibles qu'on peut en attendre⁸. »

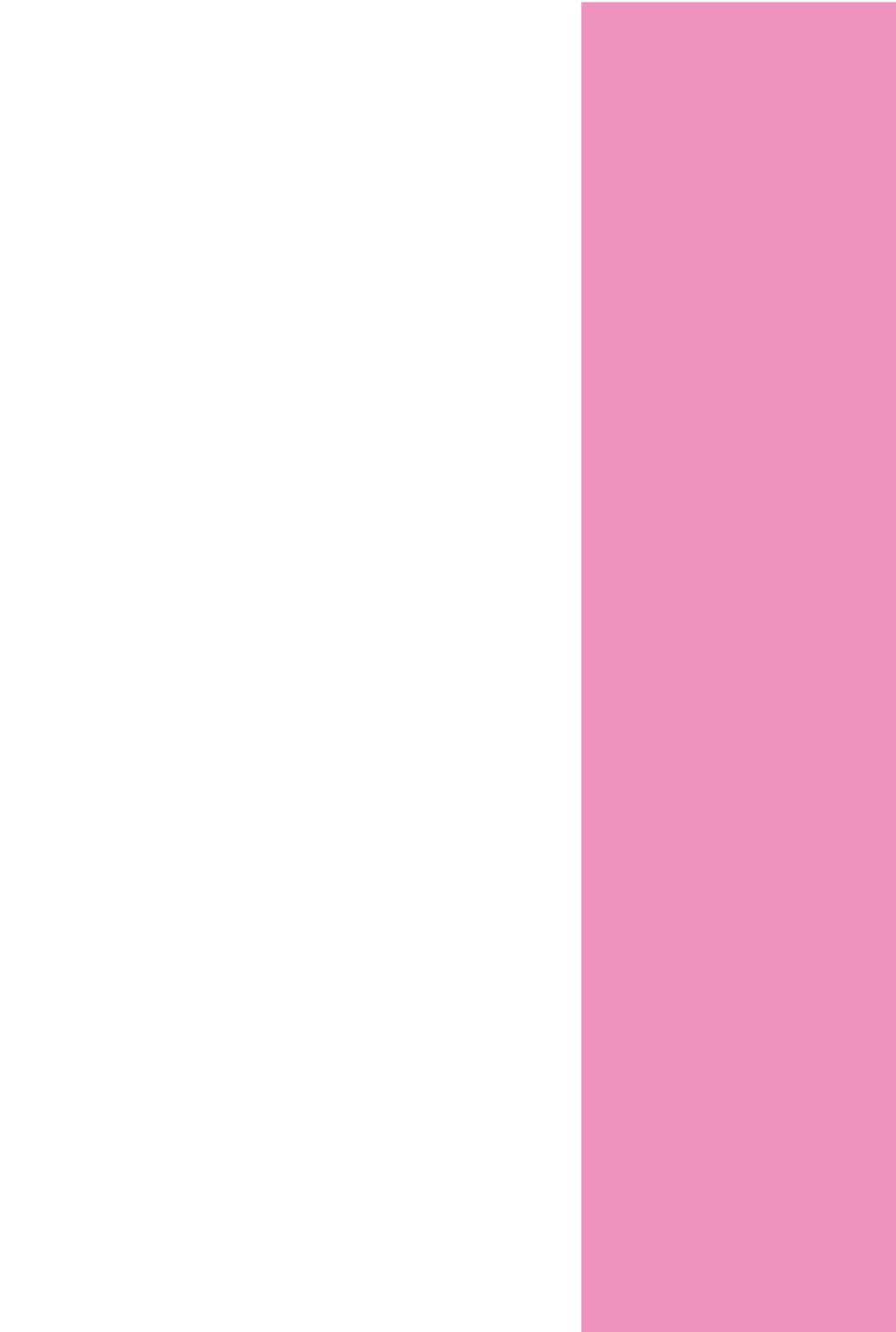
Quid du proverbe « LESS IS MORE » ?

Ce n'est que très marginalement que j'ai évoqué dans mon livre le problème que vous pointez. Et vous avez raison, il y a sans doute là une réflexion approfondie à mener. Dans le domaine de la création artistique, le « less is more » a été clairement revendiqué par les artistes minimalistes qui concentraient dans leurs œuvres, réduites à des formes élémentaires et à des choix chromatiques primaires, un maximum de potentialité. Sol LeWitt, Carl André, Donald Judd... quelques autres encore ont bien entendu la leçon de Mies van der Rohe et fait leur sa célèbre maxime. Avant eux, Mondrian et ses amis néo-plasticiens avaient magistralement réduit le vocabulaire plastique à deux lignes coupées à angle droit et à une palette elle-même ramenée aux trois couleurs élémentaires et aux deux autres — le noir et le blanc — qualifiées de non-couleurs fondamentales. Ce choix de la forme épurée et purgée de tout superflu n'est en réalité pas vraiment nouveau. Certains artistes des siècles antérieurs nous ont légué de magnifiques peintures ou dessins obéissant à la

8. *Ibid.*, p. 313.

règle du peu ou du moins. Les fameux kakis que le moine bouddhiste Mu Qi Fachang dessine sur une feuille de papier forment un des exemples parmi les plus aboutis de cette esthétique fondée sur une volontaire économie de moyens. Ces six fruits à peine esquissés sur le fond monochrome trouveront, plus de six siècles après, un bel écho dans le haïku de Santoka Taneda (*De la lune / tombe légère / une feuille de kaki*). Ils font également le lien avec les peintures ou les manuscrits du maître calligraphe Wang Xizhi comme ils le font, plus tard, avec les œuvres de Louise Moillon, de Lubin Baugin ou de Sébastien Stoskopff, toutes pleines de belle et profonde retenue. Notre approche, sensible à cette quête d'authenticité et de droiture, vise cependant autre chose. Elle entend plus mettre en lumière le procédé de l'effacement que le résultat lui-même, plus le geste de soustraction que ce à quoi ce dernier va aboutir. L'exemple des écrans blancs d'Hiroshi Sugimoto sont, de ce point de vue, très éloquents. Les centaines de milliers d'images colorées projetées sur le support mural vont s'annihiler les unes les autres pour arriver à une surface rectangulaire parfaitement blanche. Le trop-plein d'images finit ainsi par le délestage complet de toute iconographie.

Peut-être pouvons-nous alors faire un parallèle avec le concept économique de décroissance avec, comme attachée à elle, une réduction de la consommation ? Le choix de ceux qui prônent la révision des modes de vie basée sur le développement permanent et la consommation massive est, pour une part au moins, sous-tendu par des données éthiques. Si dépouillement et frugalité ne sont pas les conséquences de la philosophie de la décroissance, alors le travail des artistes « effaceurs » peut éventuellement trouver place dans ce courant.





BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

0 euro

ISBN : 978-2-493403-10-0